

A l'occasion du mois de Juin qui va s'ouvrir, et que la piété des fidèles est en possession de consacrer au Sacré Cœur de Jésus, nous allons donner un exposé de ce qui constitue cette dévotion, tiré en abrégé de l'excellent ouvrage intitulé : *Instructions sur les principales fêtes de l'Eglise*, par l'abbé Gosselin, ancien Directeur au séminaire de Philosophie de St. Sulpice de Paris.

### Instruction sur la fête du Sacré Cœur.

*Notion théologique sur cette dévotion ;—récit historique de l'établissement de cette fête ;—son objet propre.*

Le mystère de l'Incarnation, consistant en ce que le Fils de Dieu ait daigné unir personnellement sa divinité à la nature humaine, c'est-à-dire se faire homme, sans cesser d'être Dieu, il en résulte que son corps, son sang, son âme sainte sont devenus l'objet de notre adoration, en tant que joints à la Divinité par l'union *Personnelle*. C'est par ce principe que nous adorons ses plaies sacrées ; et le sang précieux qui en a découlé pour notre salut, fait l'objet d'une fête particulière de l'Eglise. Quant à son Cœur divin, source et foyer de ce même sang, et symbole naturel de l'amour du Sauveur pour les hommes, il n'a jamais cessé d'être honoré par les fidèles d'un culte particulier. On peut entendre sur ce point, comme écho de toute la Tradition, ces deux grands Saints, Docteurs de l'Eglise au moyen âge, et surnommés, l'un l'Ange de l'Ecole, l'autre le Docteur Séraphique, St. Thomas d'Aquin et St. Bonaventure.

Le premier mentionne spécialement le Cœur divin de Jésus et son Côté sacré, ouverts sur la croix par le coup de lance, "comme source et foyer du sang précieux répandu pour nos péchés, lequel est lui-même le témoin irrécusable de l'immense charité d'un Dieu pour nous ; *Sanguis quem effudit de Corde, testis est dilectionis maximas*, et la source aussi des grâces qui, après avoir affermi les premiers disciples du Fils de Dieu, chancelants dans leur foi, ont fortifié, réchauffé et vivifié tant d'autres âmes ébranlées, attiédies et comme mortes, tant dans leur foi que dans le bon propos d'une vie sainte." (Opusc 58).

St. Bonaventure n'est pas moins précis "ô aimable